

Farce tragique

MARDI, 20 SEPTEMBRE, 2011

Dominique Ziegler

EN COULISSE

Une fois n'est pas coutume, je prendrai, pour commenter l'actualité, des extraits d'une de mes pièces de théâtre. Il s'agit de *N'Dongo revient*, comédie écrite en 2001, qui raconte la rencontre entre un président européen et son fidèle allié, le dictateur africain N'Dongo. A la lumière des récentes révélations de l'homme de l'ombre Robert Bourgi¹, revenant en détail sur le passage de mallettes de la part de dictateurs africains aux responsables politiques français, je ne résiste pas à comparer la farce et la réalité. Extrait 1: (N'Dongo va chercher une valise en coulisse et la tend au Président Blanc.) N'Dongo: «Monsieur le Président... au nom de l'Afrique reconnaissante...» Président Blanc: «Mon Dieu, mais il ne fallait pas, (il ouvre la valise, ravi) mais c'est vraiment très gentil!» (Il va poser la valise entrouverte sur le bureau. On voit qu'elle est remplie à ras bord de billets de banque.) Président Blanc (prenant N'Dongo dans ses bras.): «Oh, mon frère, c'est trop. Comment te remercier?» N'Dongo: «Faites-en bon usage.» Président Blanc: «Vous pouvez compter sur moi. (Il range la valise derrière un rideau au fond et revient avec une bouteille de champagne. Il fait sauter le bouchon.) Champagne!» (Il remplit les coupes. Ils trinquent.) Quelle belle amitié que la nôtre.» N'Dongo: «Vous êtes le bienvenu chez nous quand vous voulez. Mon pays vous appartient.» Président Blanc: «Je sais!». Intéressons nous maintenant aux propos de l'émissaire élyséen Robert Bourgi parus dans le *Journal du dimanche* la semaine passée²: «J'ai participé à plusieurs remises de mallettes à Jacques Chirac. (...) Il y a du lourd?, me demandait Chirac. Il prenait le sac et se dirigeait vers le meuble vitré au fond de son bureau et rangeait lui-même les liasses. Cela pouvait aller jusqu'à quinze millions.» Extrait 2 de la pièce: N'Dongo: «Combien voulez-vous?» (Président Blanc lui tend un papier.) N'Dongo: «Autant que ça?» Président Blanc: «J'ai une grande estime de mon pays. Vous me verserez la somme en plusieurs versements sur ce numéro de compte.» N'Dongo (déchiffrant): «Au nom de Monsieur Flageolet... ?!!!» Président Blanc: «C'est ça.» Revenons aux aveux de l'émissaire Bourgi: «Je devais me présenter à l'Elysée sous le nom de Monsieur Chambertin. Pas question de laisser de traces de mon nom. Par mon intermédiaire cinq chefs d'état africains –Wade (Sénégal), Campaoré (Burkina Faso), Gbagbo (Côte d'Ivoire), Sassou Nguesso (Congo) et bien sûr Omar Bongo (Gabon)– ont versé environ dix millions pour la campagne de 2002». A la mort du

doyen des dictateurs africains, Omar Bongo, Chirac et Sarkozy momentanément réconciliés sous la houlette posthume de leur sponsor commun, louèrent à tour de bras «la sagesse» du défunt. Eva Joly, elle, fit entendre un autre son de cloche: «Bongo était un homme qui n'avait pas le souci de ses citoyens. Il a bien servi les intérêts de la France et des hommes politiques français. Le Gabon a un PIB égal au Portugal et le taux de mortalité infantile parmi les plus élevés au monde». Extrait³ de la pièce: Président Blanc (s'adressant au public): «C'est un grand honneur pour moi de recevoir le Président N'Dongo. C'est un homme pour lequel j'ai beaucoup d'amitié et d'affection. C'est un véritable sage dont on ne se lasse jamais d'écouter la parole. Il incarne à lui seul tout l'humanisme et la force spirituelle du continent africain.» Le mot de la fin à l'incomparable Nicolas Sarkozy, après sa visite à Omar Bongo dans son hôtel particulier de Paris, en 2007, lors de la campagne électorale française: «J'ai écouté les conseils du président Bongo. J'ai recueilli ses sentiments d'amitié qui sont pour moi très importants. Je l'ai également assuré de mon intérêt pour l'Afrique. De mon amitié pour l'Afrique.» Omar Bongo sera le premier chef d'Etat invité par Sarkozy après son élection. Quand Omar meurt, après quarante ans de dictature, son fils Ali lui succède. Commentaire de l'émissaire Bourgi à l'époque des «élections» gabonaises: « Le candidat de Robert Bourgi, c'est Ali Bongo. Or je suis un ami très écouté de Nicolas Sarkozy.» La valse des mallettes n'a jamais connu la crise.